

VANITY FAIR

HEBDO #3

VENDREDI 19 JUIN

SPÉCIAL MUSIQUE

RENCONTRE

Benjamin Biolay
par Christophe Conte

+

Les inédits de Daho

PENDANT CE TEMPS-LÀ

Nicholas Daley et
la mode de l'après Covid-19

MUNICIPALES

Anne Hidalgo,
retour gagnant

Benjamin Biolay, photographié
pour Vanity Fair par Lucile Boiron
sur les quais de Seine à Paris, le 19 mai.



Une chronique de Joseph Ghosn

Jardins secrets

Pour le Disquaire Day, *Surf*, un album inédit (et perdu) d'Étienne Daho voit le jour. On y entend le chanteur reprendre des morceaux qui comptent pour lui, et pour nous.

La liste des morceaux est impressionnante : on y croise des chansons écrites par Dennis Wilson, Fred Neil, Henry Mancini, Pink Floyd. Des classiques américains et anglais, qui croisent le moment où les crooners passaient à autre chose, le moment aussi où le folk devenait un peu plus acide – dans ses thématiques et ses sonorités. Mais le chanteur ne se contente pas du passé, il puise aussi au plus près d'ici et maintenant : un morceau repris chez Air, un autre chez Phoenix, un troisième chez les Pet Shop Boys. Comme une traversée de la pop, très oblique, avec des choix qui forment une ligne. Les morceaux passent par Daho, trouvent une vie neuve, oublient leurs années d'écriture et de naissance. Les uns et les autres, en tout cas, affichent une forte mélancolie intériorisée, qui rejaillit même sur les morceaux les plus enjoués. C'est le cas, dès l'ouverture du disque, de *Falling In Love*, autrement connu sous le nom de *Lady* – morceau lui-même déjà perdu de Dennis Wilson, l'un des Beach Boys, auteur de l'album solo le plus indispensable de sa bande (le beau *Pacific Ocean Blue*) et de quelques démos qui flottent çà et là depuis sa mort prématurée.

Quelque chose de l'histoire de Dennis Wilson donne le ton de ce disque d'Étienne Daho : ces reprises ont longtemps été considérées comme perdues, faisant partie d'un album jamais terminé, commencé en 2004, repris en 2006. Pourtant, elles sont là, se tiennent à la façon d'un portrait de leur interprète. Est-on jamais autre chose, d'ailleurs, que ce que l'on fredonne, que l'on a entendu dans la bouche d'un autre et qui reste tant en vous qu'il devient indispensable de le faire sien ? L'œuvre d'Étienne Daho est évidemment bien plus vaste que cet album. Pourtant, il dit quelque chose d'elle qui n'est pas commun : que ce chanteur est

capable de se confronter aux autres, dans une langue qui n'est pas la sienne. Et il le fait avec un mélange de naïveté et de puissance. Un mélange, surtout, d'admiration (on le sent dans chacune de ses interprétations) et de plongée quasi à l'aveugle dans chaque morceau.

L'idée de génie de Daho est d'avoir conservé des arrangements d'une pureté stellaire qui encadrent sa voix sans jamais s'élever ni s'imposer. Ils sont comme une soustraction qui permet de mieux découvrir l'interprétation. Et Daho interprète à la façon d'un homme habité par la voix des autres. Son anglais renvoie invariablement à ses premières incursions dans l'exercice de la reprise, lorsqu'il chantait les morceaux du Velvet Underground et de Syd Barrett, traçant désormais une ligne assez habile entre les années et les racines qui n'en finissent pas de croître. Au fond, ce qu'il tente là, en alignant les reprises, c'est de faire rhizome : plutôt que de pointer des racines qui vont dans un seul sens, il laisse pousser les uns à côté des autres des filaments et des possibles, des tubercules et des appendices qui, vus à la façon d'une taille dévoilant des strates dans la roche, révèlent quelque chose de lui. Quelque chose de l'ordre du fan qu'il n'a jamais oublié d'être : ce chanteur est d'abord un passeur, un passionné de la chose même dans laquelle il vit et dont il a fait son métier. En vrai, c'est d'une rareté exceptionnelle. On connaît peu de musiciens capables de se laisser aller, après autant d'années, à un tel exercice. De mémoire, on ne peut que songer aux derniers albums de Johnny Cash, ses plus beaux, emplis de son expérience et de son amour pour les morceaux des autres. Chez Daho, c'est tout aussi généreux et l'exercice, profitable (comme dirait Serge Daney), mériterait un retour, voire plusieurs. □

Surf d'Étienne Daho (Parlophone). Sortie le 20 juin 2020.